

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un ml.
lieu social qui assure à chaque individu le
maximum de bien-être et de liberté adé-
quat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an..... 6 fr. ;
Six mois..... 3 fr. ;
Trois mois..... 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. ;
Six mois..... 4 fr. ;
Trois mois..... 2 fr. ;

Sus aux Affameurs

Il semble bien que, cette fois encore, l'éventualité d'une boucherie internationale se recule dans le futur. Certes, les sujets de guerre ne manquent pas : Maroc, Tripoli, Balkans, jeux d'alliances et de contre-alliances, il y aurait eu, autrefois, de quoi mettre l'Europe en feu à vingt reprises déjà, depuis quelques semaines.

Seulement, les dirigeants européens commencent à compter avec la volonté populaire. Les manifestations de Berlin, Londres, Paris, Madrid et Barcelone leur ont donné à réfléchir, cela est sûr. D'autre part, on ne peut douter que les grands fauteurs de massacres ne soient effrayés à la pensée de faire s'entre-choquer les forces énormes que représenteraient, de nos jours, les armées anglaise, allemande et française, par exemple. Alors ils se contentent de reculer l'échéance la plus possible.

Il est à prévoir qu'avec le système insensé d'une concurrence effrénée et de la division des hommes entre nations, les capitalistes anglais et allemands finiront par jeter leur pays dans une lutte armée sans merci. Mais cette lutte prendrait à notre époque un caractère si effroyable que les bandits du coffre-fort et du pouvoir, s'ils ne font rien pour l'éviter dans l'avenir, hésitent du moins — quelques charentonnaises chauvins exceptés — à l'engager eux-mêmes. Et ils répètent en leur for la parole tristement célèbre : Après nous le déluge !

Un autre danger pour la classe opprimée devient, au contraire, de plus en plus menaçant : celui de la faim. Les produits alimentaires se font rares... ou du moins des agitateurs sans vergogne n'hésitent pas, pour mieux nous rançonner, à nous affamer.

Car, la crise économique actuelle est bien moins une crise de production que de spéculation. S'il est vrai que la sécheresse a réduit considérablement les récoltes dans une partie de l'Europe, il n'en a pas été de même ailleurs. En bien des pays, que les facilités de transports dont nous disposons aujourd'hui, rendent tout proches, les récoltes ont été abondantes, et les stocks de la récolte précédente sont loin d'être épuisés, même en France, pour certaines denrées telles que les légumes secs, entre autres.

Cependant, tout renchérit sans cesse. Le sucre a passé de 0 fr. 55 à 1 fr. le kilo ! C'est que, si la betterave manque, nos gros raffineurs, qui ont drainé déjà tant de millions par le système des primes et par la spéculation, ne veulent pas pour cela voir réduire leurs scandaleux bénéfices. Et comme, avec les autres affameurs de leur espèce, ils font la loi en France, ils continuent à faire interdire l'entrée des sucres russes, qui sont pourtant produits en surabondance au pays des tsars.

De même pour les œufs, que l'on fait venir aujourd'hui jusque du Japon, grâce aux procédés de conservation employés de nos jours. C'est ainsi que des spéculateurs éhontés retiennent en gare de Bercy vingt wagons, dont chacun porte un million d'œufs, de crainte que leur introduction sur le marché de Paris ne fasse baisser les prix.

Les denrées les plus indispensables à

la vie, dont les prix augmentent partout avec une rapidité terrifiante, deviendront absolument inabordable cet hiver, si le peuple n'y prend garde.

C'est le pacte de famine qui se reforme sous nos yeux, malgré les puissants moyens de transport moderne, malgré une production prodigieuse qui pousse en maints endroits les spéculateurs eux-mêmes à détruire des quantités énormes de produits agricoles ou manufacturés, ou encore d'immenses récoltes sur pied, comme cela s'est vu en Amérique. Et ce nouveau pacte de famine est le fait d'une horde de riches rapaces qui opèrent au grand jour, sous l'œil tutélaire des pouvoirs établis, avec la complicité acquise, à beaux deniers comptants, de la grande pourrisseuse de consciences qu'est la presse contemporaine.

Une note officielle du gouvernement annonçait bien, ces jours derniers, qu'une enquête serait ouverte sur l'accaparement des matières alimentaires et que des poursuites s'ensuivraient... peut-être. Mais ce ne sont pas des manifestations aussi platoniques qui empêcheront les accapareurs de poursuivre leurs infâmes manœuvres. Acculé de plus en plus à la famine, le peuple exploité va-t-il se satisfaire avec pareille bourde des maîtres qu'il s'est donné ?

Et nous tous qui savons bien quels sont les criminels qui nous affament et qui, gonflés de millions amassés sur les privations du grand nombre, ne rêvent que de nouveaux millions à exprimer de la pénurie des récoltes, de la misère, des souffrances des travailleurs ; — allons-nous, nous autres, laisser les bandits multiplier leurs crimes ?

Déjà la mortalité infantile s'accroît dans des proportions énormes. Que sera-ce cet hiver ? Qu'allons-nous devenir ?

Tel est le cri d'angoisse que vont pousser avant peu les parias de notre paternelle république, les éternels spoliés, les affamés de demain.

A ce cri il convient de répondre toujours plus haut, toujours plus fort :

Sus aux affameurs !

Pamphile.



ABRACADABRANT !

Quel rapprochement ? peut donc se faire entre partisans d'un gouvernement et antigouvernementaux déterminés, entre légalitaires — sauce socialiste — et antilégalitaires, entre étatistes et antistatistes ? Nous ne comprenons pas. Ou plutôt nous comprenons que Hervé, socialiste, rêve de voir le parti socialiste absorber tout mouvement social. Et puisque Almereyda, son lieutenant, lui emboîte carrément le pas, nous comprenons qu'il fait, encore une fois, besogne de socialiste.

Almereyda assure qu'il est resté communiste libertaire. Sans « rapprochement » cela nous fait souvenir que Briand, président du Conseil, déclarait encore qu'il était resté fidèle à ses idées.

La G. S. nous a tout l'air de présenter à ses lecteurs des vessies pour des lanternes.

Tant pis pour eux s'ils ne s'en aperçoivent pas. Mais nous appelons nous un chat un chat, et Almereyda un ancien anarchiste.

TOUT DOUX

La G. S. prétend qu'il n'est pas de révolutionnaire qui ait présenté la moindre réserve sur sa tonitruante façon d'entendre l'exécution des mouchards.

Possible que la plupart manquent de clairvoyance, en cette affaire comme en quelques autres. Il en est, pourtant — et combien ils voudraient se tromper ! — qui continueront à penser qu'on s'y est pris assez maladroitement pour avoir fait autant de mal que de bien à la cause révolutionnaire. Et les événements se chargeront, hélas ! de prouver qu'ils ont raison.

Car ils ne peuvent s'empêcher de songer mélancoliquement du sort de la révolution russe, brisée pour longtemps par la trop tapageuse divulgation du maître mouchard Azew.

LA PRESSE IMMONDE

Les scandales de l'affaire Stenheil se sont renouvelés à propos du crime de Tours. Accourus de toutes parts, des journalistes ont enquêté, cuisine des témoins, bref le juge d'instruction n'a eu qu'à se croiser les bras.

Aussi, comme le dit J. S. dans la Démocratie Sociale :

« Qu'un avocat général ait confondu dernièrement, en pleine cour d'assises, Policier et Reporter, la faute n'en est peut-être pas entièrement à lui. Il y a si longtemps que les reporters ont donné aux juges l'occasion d'une telle méprise. Ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'ils en soient surpris eux-mêmes. »

QUELLE PURGE ?

Il va bien l'ancien apologiste de Ravachol. M. Paul Adam sait toutes les atrocités qui se perpétrent à Biribi. Mais il est d'avis qu'on ne le peuple pas assez. Prétextant de l'assassinat d'une fermière commis par deux soldats, il demande (Paris-Journal du 15 octobre) qu'on enrôle dans les bataillons d'Afrique tous les jeunes gens condamnés avant le tirage au sort : « cela sans exception ».

Mieux encore : « La peine de la rélegation, écrit-il, doit être appliquée bien plus fréquemment, celle des travaux forcés à perpétuité aussi. Il importe de purger le peuple. »

Eh bien, oui, il faut purger le peuple. Il faut le purger de ses parasites, de ses chancres, de ses baleleurs, des arrivistes de la politique ou des lettres qui s'enrichissent en se servant de lui ; et pour cela, voyez-vous, il y a mieux que la rélegation. C'est ce dont parle la chanson qui valut son surnom à notre défunt Père La Purge.

MEDICINS POUR LES PORCS

Nous l'avons souvent répété : notre société capitaliste est ainsi faite qu'il y a plus d'intérêt à soigner les porcs et les veaux, que les enfants. Une preuve de plus fournie par M. Bordes, dans le Matin :

En France, 800.000 vaches environ sont en activité de lait. On peut, dit M. Bordes, renforcer tant que l'on voudra le nombre des vétérinaires ; à supposer que leur inspection soit pratiquement efficace, en face d'un troupeau si énorme, elle est impossible.

Il s'ensuit que dans certaines régions 70 % des vaches sont tuberculeuses et qu'il meurt chaque année, en France, 80.000 enfants d'un jour à un an. « Diarrhées ou tuberculeuses, ces petits sont morts et meurent par le lait. »

De cela on ne s'inquiète guère. Mais si on trouve que les porcs danois sont nourris avec du petit lait et qu'ils meurent en masse de la tuberculose. Vite, les hommes de science sont appelés par les éleveurs.

On imagine d'élever, par le chauffage, au-dessus de 80 degrés, ces laits si meurtriers. La réponse des statistiques fut une illumination. Non seulement l'épidémie tu-

berculeuse s'arrêtait court, mais les animaux prospéraient à miracle. Là-dessus on décida d'appliquer à la nourriture des veaux, que la tuberculose décimait de la même façon, le procédé de chauffage à 80 degrés. Même arrêt de la maladie et de la mortalité, mêmes résultats admirables.

Quant aux enfants que réclament à cor et à cri nos dirigeants — tout en restreignant fortement leur propre progéniture — ils peuvent bien continuer à crever en grand nombre ! Il y aura toujours assez de chair à canon et à travail si les prolétaires — les si bien nommés — persistent à se reproduire comme des lapins.

Les néo-malthusiens sont un peu là, heureusement, pour propager des idées plus civilisatrices.

UN DE PLUS

Après Huysmans, Coppée, Bourget, Rétif, voici un autre diable qui, devenu vieux, se fait ermite. C'est Forain, l'ancien meurt-de-faim aux idées libérales devenu d'abord millionnaire et par conséquent conservateur.

Mais la pourriture bourgeoise n'a pas fait que cela d'un grand talent ; maintenant, le voici tombé dans la bondeuse, pis que cela, dans le fétichisme le plus abject.

Au dernier pèlerinage de Lourdes, on le vit en effet s'agenouiller, prier, chanter devant la grotte, avec une ardeur des plus édifiantes... sur la déliquescence morale que produit l'or bourgeois.

On torture Bonafous

Notre camarade Bonafous, le sergent accusé de sabotage, avait été par décision ministérielle cassé de son grade et envoyé, par mesure disciplinaire, à Briangon.

Une lettre reçue trop tard me fait connaître les lachetés, les moyens inquisiteurs employés pour pousser notre camarade à quelque acte de révolte.

Bonafous est soumis à une sorte d'emprisonnement, de mise au secret, cela sans aucun motif d'indiscipline.

Le camarade qui m'écrivit me fait savoir que Bonafous m'a envoyé depuis son arrivée à Briangon de ses nouvelles ; je n'ai rien reçu ; de plus, la lettre reçue ce matin est datée du 29 septembre. Il est vrai que nous sommes en République !

H. Lux.

APPEL A TOUS

Camarades, les difficultés que nous rencontrons, chaque semaine, pour tirer le Libertaire, vont s'accroître encore du fait des nouvelles poursuites. Celles intentées à notre administrateur menaceraient sérieusement la vie du journal si l'on ne nous venait suffisamment en aide.

Un certain nombre font leur possible, comme on peut voir par nos listes de souscriptions, mais il faudrait que TOUS fassent quelque chose, régulièrement, pour prévenir une disparition, dont, malgré tous nos efforts, nous sentons toujours la menace.

Nous devons gros à l'imprimeur ; or, nous avons beau liarder, nous ne parvenons pas à éteindre un peu la dette. Le danger est là ; la période que nous allons traverser pourrait la rendre terrible.

Aidez-nous tous, par tous les moyens, nous en avons grand besoin !

Fédération Révolutionnaire Communiste

JEUNESSE ANARCHISTE

Jeunesse anarchiste. Mercredi 25 octobre au bar des Syndicats, 5, rue du Château-d'Eau, à 9 h. causerie par un camarade sur : Le Communisme, sa différence avec le collectivisme. Vues sur une organisation de société communiste. Invitation à venir discuter est faite aux anarchistes désignés à accepter un 2^e Etat.

La Jeunesse étant un groupe de libre discussion, tous les contradicteurs de quelque opinion qu'ils soient, auront la plus grande liberté de parole.

On reçoit les adhésions à l'issue des réunions. Entrée, cotisations, adhésions entièrement libres. La Jeunesse Anarchiste.

Les Lois Scélérates

Elle sont là, tapies dans un fourré, sournoises, dissimulées, cachées, attendant leurs victimes et l'occasion de bondir pour les étrangler et les dévorer.

Ce n'est pas souvent que ces maudites bêtes se révèlent dans le maquis de la procédure ? Elles y sont pourtant toujours errantes de-ci, de-là à la recherche d'une proie à mordre, d'un militant à dévorer.

Mais, d'où viennent ces hideuses bêtes ? Qui les a créées ? Elles viennent de la Patrie et ont été engendrées par la Peur. Ou, si vous aimez mieux la Lâcheté à présider à leur naissance. C'est que quand le bourgeois a peur, il devient féroce ; et, en 1894, le 24 juin, la bourgeoisie française a été terrifiée. Pensez donc ! un petit mitron, un enfant du peuple, un myrmidon, un rien s'est permis de frapper l'idole de renverser le symbole de la ploutocratie. De là, ces bêtes ragesuses, aux mâchoires grinçantes qu'on appelle les Lois Scélérates.

Mais on dit que ces lois sont tellement monstrueuses, qu'on hésite à les appliquer, même à ceux pour lesquels elles ont été spécialement faites : aux anarchistes.

Vous croyez cela ? Détrompez-vous : ces lois ont été appliquées de nombreuses fois. Elles ont conduit en prison, elles ont déporté à la rélegation des malheureuses victimes, pour des peccadilles, des riens, même à la suite des traquenards préparés par la police pour se débarrasser de militants anarchistes dévoués.

D'autre part, n'est-il pas admis que les lois en question ne visent que les anarchistes préconisant la propagande par le fait ?

Bien qu'il soit énoncé dans lesdites lois qu'elles ne visent que les actes illégaux accomplis dans un but de propagande anarchiste, cela n'empêche que les magistrats chargés de les appliquer, interprètent leur hypocrite imprécision au mieux des intérêts de l'Ordre menacé par les opprimés.

Malgré les dissertations des juristes, les lois scélérates sont applicables à tous ceux qui, demain, troubleront la sécurité bourgeoise et mettront ses intérêts en péril.

Le caractère spécial d'une loi disparaît complètement et fait place à une application générale, quand les privilégiés de la société actuelle grelottent de peur et que les institutions iniques menacent de crouler.

Quel que soit le régime qui tienne les rênes du pouvoir : monarchie, impérialisme, république ou démagogie dictatorial, aucun n'hésitera à utiliser ces lois pour se défendre. Possesseurs de l'assiette au beurre, comme aspirants à la saisi, chacun de ces partis ne reculera pas de se servir des lois les plus barbares pour réussir dans leurs entreprises de conservation sociale ou de coup d'Etat. Et n'avons-nous pas, — pour nous convaincre dans cette manière de voir, — l'attitude qu'ont observée tous les politiciens dans certaines circonstances où il était question d'abroger lesdites lois ? N'avons-nous pas vu, même des socialistes haut cotés, voter contre l'abrogation ? Prenons garde que nous n'ayons pas un jour à subir l'application des lois scélérates, nous autres anarchistes communistes, de la part d'un comité de salut public panaché d'une dictature. Les Cromwell et les Monk sont encore possibles, à en juger par l'engouement qu'ont les foules pour les histrions de la politique, les industriels du bluff et les batteurs d'estrade de la démagogie.

Les lois scélérates ne seront jamais abrogées par quel que soit le gouvernement chargé d'assurer l'ordre. Elles pourront sommeiller, rester quelque temps en léthargie, ne pas se manifester en période de calme. Mais à la moindre agitation sérieuse, au prochain danger menaçant les privilèges de la classe nantie, le Pouvoir s'en saisira et les appliquera.

Ces lois-là, comme toutes les autres, ne disparaîtront que sous la poussée consciente de la classe opprimée. C'est elle qui fera la véritable abrogation, et soyons assurés que si Caillaux savait que cent mille syndiqués sont prêts à faire un geste énergique pour défendre les leurs, il se garderait bien de donner l'ordre à ses magistrats de couper le fil qui tient cette épée de Damoclès suspendue sur la tête de nos camarades poursuivis.

Pierre Martin.



Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnés.

AU MEXIQUE

La Révolution Sociale

La presse bourgeoise mexicaine, si longtemps silencieuse sur l'action de nos camarades du Partido Liberal, continue à s'occuper d'eux. Elle annonce maintenant la prise d'Agua Prieta (Sonora) par une colonne de libérateurs.

De grands soulèvements d'Indiens sont également annoncés de tous côtés. Citons notamment les Mazatlèques, auxquels eurent affaire les troupes françaises sous Napoléon III ; les Chamulas (Etat de Chiapas), dont 5.000 sont sous les armes ; les Yaquis, qui combattent toujours en grand nombre dans l'Etat de Sonora. Ceux de Santa Maria, Maloya, Otatitan et Matatlan (Etat de Sinaloa) viennent de reprendre possession des terres qui leur avaient été volées et qu'ils cultivaient en commun. Trois autres tribus ont fait de même dans cet Etat.

Les Chamulas, après plusieurs combats victorieux contre les gouvernements, se sont emparés de Rio Grijalva, Acala, Ixtapa, Zinacantan et San Bartolomé. A Acala, ils ont brûlé les archives publiques, la maison de la municipalité et les principales habitations bourgeoises. A Rio Grijalva, 3.000 Indiens luttèrent contre 1.500 maderistes et il y eut 178 morts et 215 blessés des deux parts.

Le général Zapala qui, avec ses 3.000 hommes plus ou moins bien armés, tenait en échec la dictature dans le Morelos et en partie dans les Etats de Puebla, Guerrero et Oaxaca, aurait, d'après nos quotidiens, essayé une série de défilés. Il faut attendre confirmation de cette nouvelle. Si Zapala n'a pas adhéré au Partido Liberal, il n'en poursuit pas moins une action parallèle. Après avoir repoussé des propositions de paix du dictateur Madero, il lança en effet un manifeste dans lequel il déclarait qu'il lutterait jusqu'à la dernière goutte de son sang pour arracher aux « propriétaires » actuels les terres qu'ils ont volées et les remettre à leurs possesseurs primitifs.

Quant aux guerillas libératrices, elles sont toujours aussi nombreuses et continuent à parcourir la plupart des régions mexicaines, semant partout la bonne parole expropriatrice, avec geste à l'appui. De plus, certains camarades se trouvent dans les rangs de leurs frères indiens, faisant de l'éducation et combattant avec eux.

Quelques citations de feuilles capitalistes vont nous donner une idée de l'action de nos camarades dans ces derniers jours.

Dans les régions de El Oro et Indé (Durango), opèrent plusieurs guerillas libératrices, parcourant ranchos, haciendas et villages, recueillant des éléments de lutte et faisant la propagande des idées libératrices (*El Diario*). La guerrilla Escobedo, qui apparaitait dernièrement à Ures (Sonora), est tombée sur San Miguel dont elle s'est emparée, puis elle a marché sur Codorachie où elle a rencontré une colonne de fédéraux. Un combat acharné eut lieu, d'après *El Imparcial*, mais sur le résultat duquel le télégraphe fait un complet silence, ce qui laisse croire que les soldats gouvernementaux sont en pleine déroute.

Les Magonistes sont apparus à Acapulcan. Le mouvement socialiste armé — lire libérateur — se propage dans l'Etat de Vera Cruz, gagnant tous les jours du terrain (*El Imparcial*). Il se confirme que cent libérateurs bien armés ont passé la frontière, venant des Etats-Unis, aux environs de El Paso (*El Democrata*). Les forces libératrices se sont emparées des villages de Mier, San Ignacio, Edimbourg (*Los Angeles Times*), etc.

Dans ces conditions, les élections, qui devaient légaliser la dictature actuelle, sont encore remises, et cela se comprend. Les camarades de *Regeneracion* en profitent pour multiplier leurs appels à la révolution.

« Il est bien question d'élection ! disent-ils. La faim ne se satisfait pas par un bulletin de vote. Occupez-vous plutôt d'exproprier et d'organiser la production de la manière la plus rationnelle et la plus conforme à chaque région ! N'oubliez jamais que l'émancipation des travailleurs ne peut être que l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. Et le moment propice est venu pour réaliser votre émancipation ! »

L'humanité annonçait l'autre jour la fondation, à Mexico, du premier journal socialiste : *Lucha de clases*. « Se séparant nettement des procédés anarchistes insensés (*sic*) de Magon, en Basse-Californie, les rédacteurs écrivent : La lutte à main armée est maintenant terminée, puisque enfin la liberté politique a été conquise (!). Il nous faut commencer maintenant la lutte du prolétariat contre la classe capitaliste, la lutte de classes pour la conquête de la liberté économique. »

Or, le socialisme est autant dire in-

connu au Mexique, et ces rédacteurs, Sarabia et Villareal notamment, ne sont autres que les traitres du Partido Liberal. Ce qui est « insensé », c'est de parler de liberté politique dans un pays qui sort de l'effroyable régime néronien de Diaz pour tomber dans une dictature équivalente, pendant que, du nord au sud et de l'est à l'ouest, la révolution sociale livre bataille pour l'émancipation économique.

Les traitres à la cause émancipatrice qui osent parler, dans ces circonstances, de lutte sur le terrain de la légalité, font en ce moment une bien sinistre besogne d'endormeurs. Et Madero l'entend bien ainsi, sans quoi il ne les aurait point appelés sous son aile, dans Mexico en son pouvoir, loin des vrais champs de bataille.

Les camarades de *Regeneracion*, restés fidèles à la cause révolutionnaire, méprisant la vie facile que leur aurait valu le pardon de Madero, entendent se sacrifier jusqu'au bout, eux, pour arracher aux tyrans la liberté et le pain pour tous. Un pied dans les géoles américaines et un pied dehors (car s'ils ont été à nouveau remis en liberté sous caution, une nouvelle incarcération est toujours suspendue sur eux), ils déclarent que si la lutte est inégale, elle n'est jamais désespérée pour les hommes de cœur, tant qu'un souffle les anime.

Aussi, malgré les déficiences, le manque d'armes et d'argent, malgré les difficultés énormes qu'elle rencontre, la révolution sociale mexicaine est-elle bien loin d'avoir dit son dernier mot !

LES ENFANTS DE LA RUCHE

donneront

UNE GRANDE FETE POPULAIRE

Aux Sociétés Savantes, (8, rue Danton), le samedi 21 octobre, à 8 h. 1/2 du soir, à laquelle ils invitent tous leurs amis de Paris.

Entre les deux parties de concert,

SEBASTIEN FAURE

fera une causerie.

Le programme, très intéressant, très varié, sera entièrement exécuté par 21 enfants des deux sexes, de 9 à 14 ans.

La Ruche s'agrandit. On y exécute en ce moment, d'importants travaux et d'utiles réparations, afin d'y améliorer les services et d'augmenter le nombre des pupilles.

Ces travaux entraînent de fortes dépenses. Il importe que les militants et les amis de l'enfance y contribuent en assistant en foule à cette fête organisée au profit de l'œuvre.

Prix des places : 1^{re}, 2 fr., 2^e, 1 fr., 3^e, 0 fr. 50 centimes.

« CHEZ NOUS »

C'est une bien belle chose que la souveraineté populaire et vouloir nier ou seulement contester la liberté dont jouit une nation en régime républicain, c'est faire montre d'un caractère biscornu ou d'une insigne mauvaise foi.

Avec la Marianne à Caillaux, le peuple est le maître absolu ; chaque citoyen agit dans la plénitude de ses droits, sans entraves ni restrictions d'aucune sorte.

Les gouvernants qu'il choisit — ou presque — restent ses mandataires fidèles, les respectueux et dociles exécutants de ses volontés ; attentifs à leur mission, pénétrés de leurs devoirs, soucieux de ne pas contrecarrer la volonté collective, ils sont des modèles de droiture, de loyauté, d'intégrité, d'honneur et de désintéressement.

Tout ce qui est mesquin, vil et honteux demeure exclu des méthodes gouvernementales : la classe laborieuse est là, tout entière, pour attester l'authenticité de ces affirmations et rendre un hommage discret — oh ! très discret — à la parfaite correction, à l'inattaquable probité morale de ses dirigeants.

Des exemples ? Ils fourmillent ! Ils sont innombrables.

Voulant réaliser l'égalité complète du travail et du capital, ces intégrés serviteurs du pouvoir populaire n'hésitent pas à doter les salariés d'édifices somptueux, baptisés : Bourses du Travail.

Aucun sacrifice, aucun effort ne leur coûte, pour atteindre ce but. Quand l'immeuble de la rue du Château-d'Eau fut prêt, ils le remirent en grande pompe aux mains des délégués ouvriers, en les assurant de façon formelle que « demain, les travailleurs y seraient chez eux ».

Etre « chez soi » signifie qu'on est libre de s'arranger et d'agir à son gré dans les lieux où l'on habite.

Effectivement, c'est le sens réel, mais... pour M. Vautour et ses compères les lous-cerviers de la finance et du haut négoce, il en est autrement.

L'homme du commun ne doit jamais oublier que partout : dehors ou dedans, il doit toujours se soumettre et ne rien dire.

En revanche, il peut être assuré qu'on ne lui ravira jamais ces deux « droits » là ; mais qu'il ne s'avise pas d'interpréter les discours de ses maîtres selon le bon sens et la logique car, du premier jusqu'au dernier, tous les budgétivores qu'il nourrit lui démontreront son erreur.

« Ah ! tu protestes, tu récalcitres, tu veux être indépendant ? Attends ! nous l'interdisons l'accès des lieux où notre complaisante sollicitude t'avait toléré jusqu'alors. »

Après tout d'autres, l'Union syndicale des travailleurs gaziers vient d'en faire l'expérience. Adhérente à la Bourse, où sont ses bureaux, elle retint la grande salle pour y organiser une soirée-concert gratuite à la date du 8 octobre. L'exécution du programme était confiée au Groupe Artistique Syndical de Propagande ; une causerie éducative complétait cette fête familiale.

Eh bien, en vertu de la liberté reconnue à tous, deux heures avant l'ouverture du spectacle, les camarades venus pour procéder aux derniers préparatifs, apprirent que la réunion était interdite.

De motifs, point ; c'était interdit par décision préfectorale.

Fort heureusement, l'autorité n'est pas omnipotente partout. La Maison Commune du 3^e arrondissement public nombreux qui répondit à l'invitation des organisateurs.

La représentation eut lieu quand même et l'auditoire applaudit chaleureusement les interprètes et le conférencier, notre camarade Victor, conseiller prudhomme suspendu, qui traita éloquentement le « *Sou du Soldat* » cause principale, avec « *Balla fratricide* », drame social en un acte, de la mesure mesquine par laquelle le nouveau préfet témoignait de la tendresse des puissants pour le mouvement ouvrier.

Croit-on en haut lieu pouvoir endiguer par de tels procédés la poussée revendicatrice des exploités mécontents ?

Si oui, les bourgeois nantis qui tiennent dans la coulisse les ficelles de nos marionnettes politiques se leurrent étrangement.

La C. G. T., puis l'Union des Syndicats ont été expulsées du Bâtiment municipal ; elles se sont installées chez elles. On croyait leur porter un coup dont elles ne se relèveraient pas ; elles sont plus vivantes et plus combattives.

Allons, messieurs, frappez, frappez fort, vous finirez peut-être par faire comprendre aux indifférents et aux timorés que le syndicalisme doit s'affranchir entièrement de toutes vos libéralités, s'il veut vraiment lutter sur son terrain propre.

Interdisez toutes les réunions qui n'auront pas l'heur de vous plaire, ce sera la meilleure propagande en faveur de l'édification de cette Maison des Syndicats, où la Plèbe industrielle et spoliée sera réellement chez elle.

Tony Gall.

Au Syndicat des Auteurs

Le Syndicat des Auteurs et Gens de Lettres, réuni à la Maison commune du 3^e, le 13 octobre, après avoir discuté les questions portées à son ordre du jour, projette d'organiser simultanément deux séries de conférences, l'une de propagande, avec auditions, l'autre portera sur les mœurs, l'agriculture, l'art, la littérature et le mouvement social en Chine ; de nombreuses projections donneront un haut intérêt documentaire à cette deuxième série.

En fin de séance et sur la proposition du camarade Morange, l'organisation, alors que la répression gouvernementale songe à renouveler l'ignoble application des lois scélérates, décide de lancer un nouvel appel à tous les auteurs, romanciers, nouvellistes, poètes, chansonniers, publicistes, chroniqueurs, économistes, hommes de science, conférenciers et reporters de toutes sortes.

A tous ceux qui, par la plume, œuvrent et militent en faveur du peuple, nous disons : Votre place est marquée parmi nous, venez la prendre. Notre devoir à tous, sans exception, est de nous unir et de continuer à nous organiser pour la défense de nos intérêts professionnels en particulier et ceux de la classe ouvrière en général.

Nous pouvons et devons mieux faire encore, car déjà de toutes parts la réaction a crispé ses griffes sur les plus courageux : Aernoul est mort, Rousset est à la torture, Durand est interné, Hervé, bien qu'indompté, n'en est pas moins toujours à la Santé ; Vignaud et Grandjean sont condamnés et tant d'autres, et ceux qui ne sont plus et que la misère et la lutte ont tués, tels Couté et Delannoy ! Quelle liste ! Quelle infamie !

Demain, on nous arrachera ceux que l'on guette.

Au moins, sachons les défendre.

Devant ses oppresseurs financiers et autres, la classe ouvrière est désarmée ; le rotin dont elle se sert pour corriger ses flics, ne peut rien contre la presse qui la démolit en faussant l'opinion.

C'est donc à nous, que notre profession met à même de renseigner le peuple et de dévoiler les manœuvres hypocrites, qu'il appartient d'organiser la défense. Allons, camarades, n'hésitez pas, c'est bien aux pauvres Figaros que nous sommes qu'il revient de démasquer les Basiles entrepreneurs.

Par ordre :

Le Secrétaire,

H. Antoine.

Réclamer les statuts du Syndicat des Auteurs et Gens de Lettres à Antoine, 73, rue Sedaine, Paris.

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwab et Nebe. L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 5 fr. 50, franco.

Fédération Révolutionnaire Communiste.

FOYER POPULAIRE DE BELLEVILLE

5, rue Henri-Chevreau

Samedi 21 octobre, grande fête artistique suivie de bal de nuit, salle des fêtes de la Bellevilloise, 21, rue Boyer, avec le concours assuré des chansonniers : Jehan Rictus, Charles d'Avray, Guérard, Léon Israël, Maurice Doublier, Marcel Lejeune, Givert, Clays, Roger ; de Mmes Jane Régine, Daisy, Free, Suzanne, Esther, Camille Michel, et de Mmes Broquin, Bardot, Fournier, des pupilles du III^e, professeur Charles d'Avray. Le groupe théâtral du XX^e interprétera l'Innocent Criminel, pièce critique, un acte.

Prix d'entrée donnant droit au concert et au bal : 0 fr. 75.

Jeudi 26 octobre, à 9 heures, conférence par Renée Doriot :

LES RAISONS ET LA PORTEE SOCIALE D'UN ENSEIGNEMENT SEXUEL DANS LA FAMILLE

Toutes les mères, toutes les femmes soucieuses de s'instruire et d'éviter à leurs enfants les maux qui découlent de l'ignorance sont chaleureusement conviées. Entrée libre et gratuite.

Chronique Internationale

Le réveil du Portugal

C'est maintenant un fait admis : le changement de gouvernement en Portugal n'a rien fait pour le bien-être du peuple. Considérant les circonstances sous lesquelles la République fut établie et les hommes qui furent provisoirement portés au pouvoir, les plus pessimistes même inclinaient à croire que le Portugal ne suivrait pas le sentier battu des autres pays républicains, mais voudrait sincèrement essayer de remplir les promesses faites. Mais maintenant, nous voyons que, comme ailleurs, il s'agitait simplement de renverser Manuel et de mettre Ariarri ou Braga à sa place. Les gens souffrent de la même façon que sous le régime monarchique. Les scandales qui eurent lieu durant les règnes de Carlos et de Manuel se reproduisent aujourd'hui. Les seules personnes qui, réellement, bénéficient du changement sont celles qui sont au pouvoir.

La presse républicaine qui, autrefois, parlait tant de la liberté, d'égalité et du bonheur du peuple, refuse de publier les notes envoyées par les syndicats ouvriers, et quand elle parle des grèves, elle dit invariablement que les grévistes sont à la solde des royalistes.

Un des avantages apportés par les républicains fut l'augmentation du prix des produits alimentaires. Une démonstration publique fut organisée pour le 22 août pour protester contre cette augmentation et contre la façon scandaleuse avec laquelle les nouveaux gouvernants protègent les accapareurs (qu'ils attaquaient si violemment quand ils étaient dans l'opposition). Cependant les autorités, en dépit de toute la démocratie du nouveau régime, pensèrent qu'il n'était pas dans leur intérêt d'autoriser la manifestation et la supprimèrent.

Mais le peuple ne voulut pas être privé d'un droit qu'il avait, même sous le vieux régime, et, au lieu d'une, quatre importantes démonstrations eurent lieu. La résolution suivante fut lue et approuvée par la population d'Oporto : Par cette démonstration, organisée par les groupes anarchistes, les travailleurs protestent contre la perfidie de la presse bourgeoise à propos des récentes grèves et spécialement de l'action révolutionnaire des travailleurs de Lisbonne, et protestent également contre l'accaparement de l'huile et autres produits de première nécessité, par lequel on essaie d'augmenter la famine parmi la classe ouvrière.

A un point de vue, cependant, la République semble avoir fait un bien énorme aux Portugais. Elle leur a ouvert les yeux. Autrefois, on leur enseignait que si seulement le roi pouvait être chassé et remplacé par un président, tous leurs maux seraient finis. Ce fut ainsi que les républicains obtinrent que les hommes sacrifient leur vie et se battent pour eux. Mais, depuis, ils ont appris que rien, en dehors de l'abolition de toutes formes de gouvernement, ne leur apporterait la liberté et la fraternité, et c'est pour cela qu'ils luttent maintenant.

Meyer.

Traduction du *Freedom* par E. Gren.

ANGLETERRE

Dernier écho social-démocrate

Les insinuations du journal socialiste anglais *Justice*, que nous avons rapportées en leur temps (ainsi que les protestations auxquelles elles ont donné lieu), se trouvent clouées par une nouvelle contenance dans la *Chicago Examiner* du 27 août. Ce journal publie un article relatif à un nommé Dibble, homme de loi, qui vient d'avoir des aventures amoureuses avec la veuve d'un diplomate russe, M. Olarovsky, mort il y a quinze mois. Ce M. Olarovsky est celui qui, d'après l'anonyme correspondant de *Justice*, déclara qu'Emma Goldman était une espionne à son service. Donc les insinuations de *Justice* reposent sur les bases suivantes :

Un correspondant anonyme refusant tout détail ou preuve, formule une accusation qu'il déclare tenir d'un policier de marque, lequel, en outre, était au tombeau depuis quinze mois ! Malgré ces faits, nous gagnons que *Justice* ne publiera pas un mot de doute ou de rectification.

Contre le sabotage patronal

Le sabotage, les saboteurs, les criminels saboteurs... répressions énergiques... on n'entend que cela depuis quelque temps dans la bouche des dirigeants, ministres et parlementaires, colossaux saboteurs de l'avenir social, gros financiers et industriels non moins grands saboteurs de la santé et des richesses publiques. Le moment ne serait-il pas venu de mettre un peu à tous ces gens le nez dans leurs infamies ?

Cette besogne nous semble utile à d'autres égards.

Ne serait-il pas bon que devant le développement croissant de la fabrication industrielle dont le succès est presque toujours dû à la malhonnêteté ou à la falsification, que devant le commerce actuel où la tromperie sur la qualité ou la quantité est passée à l'état de nécessité, ne serait-il pas bon que devant tous ces dolé, se dressât la probité sociale du Travailleur ?

Ne serait-il pas bon et profitable à la classe ouvrière que, par l'organe de ses syndicats, toutes ces malhonnêtes manœuvres, qui frisent parfois le crime, soient dénoncées courageusement, et que, conscient de son rôle social, l'ouvrier refusât d'y coopérer ?

Cela se fit déjà, mais à des époques troublées en temps de grève, et l'acte, dans ce cas, donnait l'impression de : précaires, d'un chantage ou d'une vengeance.

On pouvait se demander, par exemple, à l'époque du scandale des malhonnêtes du Métro, dénoncées par les ouvriers, pourquoi ceux-ci, de gaieté de cœur, avaient accepté de les exécuter, tant qu'ils avaient été satisfaits de leur salaire.

A part les intéressés directs, les saboteurs de la santé ou de la sécurité publique, qui pourrait se plaindre de cette action, quelle partie de la société n'aurait au contraire à en profiter ?

Il serait utile que cette lutte, où l'agresseur serait anonyme, puisque représenté par le syndicat, fût anonyme également en ce qui concerne l'attaque, de façon à ne pas donner prise à l'accusation de manœuvres exécutées d'accord avec une concurrence possible.

Il y a d'ailleurs des industries où les patrons eux-mêmes se loueraient de cette campagne d'hygiène entreprise par l'ouvrier, car celui-ci seul, sans être accusé d'intérêt personnel, pourrait mettre en garde contre son ignorance le consommateur, qui, dans la fièvre de jouissance à bon marché dont nous sommes tous parfois victimes, exige ou nécessite la vente de produits malsains ou inférieurs.

On peut objecter encore que l'ouvrier n'est pas armé pour signaler tous les abus dont nous parlons, et qu'il emploie souvent des produits dont il ne connaît pas la nocivité, ou exécute des travaux dont il ignore le mauvais résultat.

Mais il est certain que les syndicats, en ne faisant pas de la recherche de ces abus un motif de lutte personnelle contre telle ou telle individualité, trouveraient dans nombre de savants et de spécialistes, des collaborateurs dévoués et sincères de leur œuvre d'éducation.

Il semble que cette façon de comprendre son devoir social obligerait le public à voir dans l'ouvrier militant autre chose qu'un stérile agitateur, et ferait constater avec plus de force de quel côté sont les plus dangereux saboteurs.

En attendant, nous invitons tous les camarades qui pourraient nous fournir des documents précis sur le sabotage patronal ou élitiste (l'Ouest-Etat ne joue-t-il pas avec la plus criminelle dissimulation avec la vie des voyageurs ?) à nous les faire parvenir aussitôt que possible.

Nous savons pertinemment que tous ces abus, tous ces crimes sont trop liés avec le système capitaliste en vigueur pour qu'on puisse espérer les voir cesser avant la disparition du régime odieux que nous subissons, mais ne serait-ce pas aider à son écroulement que d'en dénoncer les fautes dont tous, sans exception, nous sommes quotidiennement les victimes ?

FEDERATION REVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE

Groupe des Originaires de l'Anjou

Dimanche 22 octobre, à 2 heures précises, salle Fabien, 70, rue des Archives (3^e) (Métro Temple).

Grande fête familiale.

Causerie par José Landès, du Libérateur : La mure rouge : chants de révolte et chants d'amour.

Concert avec les concours des chansonniers révolutionnaires Coladan, Frank-Cœur, Léon Israël, Paul Paillette ; de Mmes Le Sollic, Albert K., Jeanne Régine, du théâtre Money, et de Mlle Jeanne Sauvage, mandoliniste, et des camarades de la Jeunesse du XIII^e et des Originaires de l'Anjou. Entrée gratuite. Le Libérateur, les Temps nouveaux et des brochures de propagande seront vendus par les soins du groupe organisateur.

Chronique de Quartier

Encore un !

XVIII^e

Voilà encore un torchon qui paraît, c'est l'Activité Sociale, organe des républicains-socialistes-régénérés, genre Briand, qui nous promet du bon temps, si l'on en juge par le premier numéro et particulièrement par une prose qui mérite d'être envoyée à la poubelle ; l'article est signé du nom de Montillot, le célèbre avocaille black-bouillé aux dernières élections.

Nous prenons au hasard quelques lignes intéressantes, combien !

« Le protectorat français va enfin donner la paix et la sécurité à ce pays jusqu'à présent livré à l'anarchie et aux luttes intestines. Les commerçants européens pourront désormais y trafiquer en toute tranquillité. L'exploitation des richesses du Maroc ouvrira à ce pays une ère de prospérité inconnue jusqu'ici. Et les indigènes eux-mêmes ne tarderont pas à apprécier les bienfaits de l'ordre ».

« Il y a là pour la France une œuvre de civilisation et d'intérêt général à accomplir. Il y a là aussi pour notre pays une source de profits qui doivent récompenser largement nos efforts et nos sacrifices ».

Et c'est un socialiste qui écrit cela ! Telle est la conscience des intérêts prolétaires qu'ont les hommes du P. S. U. Les journalistes à la solde des requins ne raisonnent pas autrement.

Le protectorat permettrait certainement à nos capitalistes de drainer de nouvelles richesses ; comme ils seront évincés du Maroc, ils se jetteront avec d'autant plus de fureur sur l'Algérie, pays de cocagne pour les Elisme et autres crapules républicaines. Mais le peuple, qu'aura-t-il à y gagner ? Du sang versé et de l'exploitation toujours.

« Vous continuez, monsieur Montillot, nous nous verrons obligés de demander une petite place pour vous à Charenton — ce qui ne vous changera guère, d'ailleurs, du Palais-Bourgeois où vous rêvez d'entrer, car vous avez la foi tenace ».

M. Butet.

— Nos belles administrations en prennent à l'aise avec le public. Ainsi, l'autre dimanche, un jeune livreur de journaux est renversé par un autobus qui lui écrase les jambes. On le transporte à l'hôpital où il est admis d'urgence. Croyez-vous que la famille, qui demeure rue Championnet, fut avertie de ce malheur ? Pas du tout.

Un jour, deux jours se passent : rien. Ce n'est que le 10 qu'une dépêche arriva avec le libellé suivant : Passez au commissariat chercher la bicyclette de votre fils blessé ».

Si après cela la famille se plaint qu'on n'ait pas pris des précautions pour la prévenir, c'est qu'elle est difficile à contenter, n'est-ce pas ?

XIX^e

Un groupe de propagande par le théâtre. La chanson est en formation. Ce groupe fera sa propagande au nom de F. R. C. Chaque fois que cela sera nécessaire, il organisera des fêtes au profit des victimes de l'ordre bourgeois et du capitalisme.

« Que tous ceux et toutes celles qui croient à l'utilité de ce groupement s'adressent au camarade Franck Cour, chansonnier révolutionnaire, 68, rue Philippe-de-Girard, ou bien aux réunions des trois sections, 18^e, 19^e et Saint-Ouen ».

— Rappelons que la section du 18^e se réunit tous les jeudis à 9 h., 33, rue Doudeauville ; du 19^e, tous les jeudis, à 9 h., salle de l'Égalité, 62, rue de Flandre ; de Saint-Ouen, tous les vendredis, à 9 h., salle Tavernier, 12, avenue des Batignolles.

Le Libéraire sera en vente à ces réunions.

SAINT-OUEN

Il faudrait s'entendre

Dans un article intitulé « Raisonnons peu, raisonnons bien » relatif à la vie chère, le Journal de Saint-Ouen, organe des radicaux-réactionnaires, comparant les prix du commerce avec ceux des coopératives, démontre qu'ils sont égaux. Et il en conclut triomphalement que l'agitation des révolutionnaires est forcément stérile.

C'est le triomphe facile de ceux qui se refusent à approfondir les choses. D'abord nous n'avons jamais dit que les coopératives vendaient meilleur marché en temps de hausse, pas plus qu'il ne suffisait de s'adresser à la coopérative du coin pour résoudre la question sociale.

Nous nous tuons à faire comprendre aux exploités que la cherté de la vie provient d'abord de l'accaparement de quelques sauterelles qui trafiquent de marchandises bien avant qu'elles soient sur le marché — céréales sur pied, produits manufacturés. Or, les coopératives dépendent d'eux, tout comme les commerçants.

C'est pourquoi il nous faut montrer au peuple, à la faveur de la lutte contre la famine, que son sort ne changera qu'avec la forme d'une société basée sur le vol et l'exploitation. Et nous le ferons, que cela plaise ou non au Journal de Saint-Ouen.

Les camarades des 18^e, 19^e et Saint-Ouen sont priés d'adresser tout ce qui concerne cette rubrique à Butet, au Libéraire, avant le lundi soir.

Chronique théâtrale

Les théâtres rouvrent ; le Libéraire, fidèle au programme qu'il s'est tracé de poursuivre à la fois le double but de semer la révolte et d'éduquer les camarades, a bien voulu me confier cette année, comme l'année dernière, le soin de faire la critique et l'analyse des principales œuvres qui seront données au cours de la saison théâtrale.

Les premières vont succéder aux premières, et cette année encore, l'œuvre forte, vibrante, l'œuvre qui fait penser se fera à écrire, à moins que les directeurs intelligents — ils le sont tous — la refusent systématiquement. Si l'on en juge par les programmes de la saison que nous donnent les théâtres officiels et de boulevard, les seuls qui comptent, paraît-il, les jeunes sont une fois de plus évincés et pourtant que de chefs-d'œuvre resteront ignorés par suite de l'insouciance des directeurs de théâtres et de leur étroitesse de vue.

A ce sujet, il est regrettable qu'Antoine ait été nommé directeur de l'Odéon, alors que boulevard de Strasbourg il déployait une énergie et une audace souvent remarquables — les pièces de Brieux, Descaves, Ibsen, Aljabert et de tant d'autres en sont les preuves. Au second théâtre français, il ne peut que se soumettre aux volontés et aux caprices d'une commission des beaux-arts, pour qui le Beau et l'Art ne sont que convention et falsification.

Au théâtre Antoine, direction Gémier, a eu lieu la première du Vagabond, pièce en trois actes, de Fellingner, de peu de valeur. Un sous-officier, Sinner, ancien vagabond, a tué un homme au temps de la noire misère ; il cherche à se racheter ; il emploie un singulier moyen, puisqu'il s'est fait soudard, quand son ancien complice, soldat, sous ses ordres, cherche à le faire chanter. Sinner, dans un moment d'expansion et de découragement, avoue son crime à sa femme qui, à cette déclaration, repousse avec horreur son mari, et

positif au pôle magnétique sud ou pôle négatif. A elle, il faudrait attribuer les propriétés magnétiques de certains corps. Nous avons vu également que les corps sidéraux, par la chaleur qu'ils rayonnent, dilatent plus ou moins l'éther qui les entoure, selon la loi des carrés des distances à leurs surfaces. Des courants d'éther, dus à des différences thermiques ou à des déplacements de corps pesants se produisent donc sans cesse dans l'espace. Ces déplacements d'éther se produisent sans obstacle, entre des unités atomiques fluides, sans cohésion, libres d'obéir individuellement aux forces qui les sollicitent. Tant qu'il reste une rupture d'équilibre à rétablir au sein de l'éther, les atomes fluides tendent vers le point de moindre pression. Ils aspirent derrière eux les atomes qui les suivent. Lorsque les forces qui pressent les atomes d'éther sont redevenues égales, ces atomes s'arrêtent. Contrairement aux atomes pesants, leur mouvement ne se perpétue ni en direction ni en vitesse.

On comprend que les atomes d'éther en mouvement, en vertu de leur parfaite plasticité, doivent subir des déformations considérables. Leur substance doit s'allonger parallèlement à la direction de leur mouvement. Ils doivent prendre une forme fuselée. Cette est sans doute la forme du mystérieux électron négatif, que les savants, qui ne comprennent rien aux phénomènes électriques, imaginent beaucoup plus petit que l'ion positif. Si, au contraire, en un point quelconque de l'espace, il y a un excès de pression éthérée, dans un nuage orageux par exemple, les atomes d'éther, en vertu de leur plasticité, doivent adopter des formes aplatie, assez semblables à des pièces de monnaie placées en piles. C'est la détente de ces atomes aplatis qui constitue la décharge statique, ou coup de foudre.

Formés de petits atomes contigus, les conducteurs métalliques offrent aux gros atomes d'éther des surfaces lisses sur lesquelles ils peuvent glisser facilement. C'est la

cette scène est infiniment triste. L'amour fait toutefois revenir Louise Sinner à des sentiments plus humains. Mais, hélas ! il est trop tard, car la prescription n'étant pas acquise au sous-officier, celui-ci est arrêté.

Le Perdreau terminait la soirée. Ce fut un éclat de rire pour une histoire bien banale. On y voit l'inconscience naïve d'une charmante petite femme, pour qui l'amour est à la fois un passe-temps et un métier, qui délaisse un brave et loyal garçon pour un belâtre. Mais l'histoire nous a été contée plaisamment par M. Dieudonné.

A l'Ambigu, qui a remis ses vieux et pleurnichards mélos au magasin des accessoires, la Petite Roque, tirée de la nouvelle de Guy de Maupassant, Pièce saisissante et presque Grand-Guignol, où M. J. Klemm dans le rôle du maire Bernard a fait montre d'un grand talent ; il nous a donné l'idée exacte du remords, qui peu à peu envahit l'âme de l'honorable magistrat d'une petite commune qui, dans un mouvement de folie érotique, a violé et étranglé la petite Roque, gamine de seize ans.

Messieurs les Ronds-de-Cuir clôturaient le spectacle. C'est fou, échevillé, en un mot, c'est du Courteline mis à la scène par Dieu-donné (deux fois nommé), et c'est pourquoi cette pièce obtiendra un succès durable, malgré de trop nombreuses longueurs.

Les théâtres de quartier, dits théâtres populaires, ayant une clientèle composée surtout de travailleurs, je consacrerai chaque semaine quelques lignes à leurs spectacles ; inutile de dire que je ne parlerai que des salles dont les directeurs acceptent le tarif syndical. Dans le cas où, par erreur, je ferais mention d'un théâtre à boycotter, je prie les camarades du syndicat rouge des artistes et des musiciens de bien vouloir me le signaler.

E. G.

EN PROVINCE

ALAIS

Encore un petit fait qui pourra servir à l'édification de ceux qui accordent une confiance aveugle aux lois et règlements que nous payons si cher.

Il s'agit tout simplement de la réglementation de la vente sur les marchés, d'après laquelle aucune vente en gros ne doit avoir lieu avant onze heures. Appliquée ici, elle ne l'est pas dans les environs. Pressés de vendre, les producteurs cevenols se rendent aux autres marchés et les consommateurs, forcés de passer par des intermédiaires, paient plus cher.

Mais le règlement serait appliqué partout que cela ne changerait rien ; les intermédiaires se feraient livrer à domicile ou iraient acheter sur place.

Camarades ouvriers, quand serez-vous convaincus de l'inutilité ou de la malaisance de toutes les lois ? On n'est jamais si bien servi que par soi-même dit avec juste raison un vieux dicton. Faisons donc nos petites et grandes affaires nous-mêmes ; passons-nous du concours de tous les intermédiaires, commerçants parasites ou politiques menteurs. Syndiquons-nous ; formons des coopératives agricoles et urbaines ; essayons d'écraser la spéculation.

Mais surtout intensifions la propagande des idées d'émancipation intégrale. Répandons les « organes révolutionnaires. Notre exécrable gouvernement cherche à les écraser par des poursuites multipliées ; c'est la meilleure preuve que ces journaux sont une arme redoutable dirigée contre les agissements des affameurs et des tyrans qui les défendent.

N'est-il pas inouï de constater qu'après

que le peuple s'entend si bien à se donner des maîtres, il s'entend si mal à défendre ses intérêts. Crier contre les spéculateurs et les gouvernants ne sert de rien. Organisez-vous contre tous ces bandits, cela seulement sera efficace.

Jean Sauze.

EPINAC-LES-MINES

La révolte des affamés

Le geste de colère qui a secoué la France entière de sa torpeur habituelle, a aussi fait sentir ses secousses à Epinac. Malheureusement ce n'a été qu'un feu de paille. Aujourd'hui tout est rentré dans le calme si salutaire pour la gent de la « paix sociale ». Pour conserver leur clientèle électorale, les pontifes unifiés ont fait dévier ce mouvement par trop gênant, car ces messieurs ne voulaient pas prendre position.

A Montceau, les « Quinze Mille » et leur suite ont blâmé le sabotage, l'action directe, comme c'était leur rôle d'encadrement. Pour ce rôle, le brave peuple les nomme et leur paie chaque année quinze mille francs. Avec un tel salaire on peut parer à la hausse des denrées de première nécessité. A Epinac, ces gens non seulement ont daubé sur les syndicalistes révolutionnaires, sur les libérateurs qui préchaient la violence et l'audace, mais ils se sont moqués des femmes révoltées. Voilà ce qu'ont fait les panfins de la politique ; ils veulent égarer la classe prolétarienne et faire servir la force qui couve dans le sein de la masse, pour leurs fins à eux. L'aspirant « Quinze Mille » Théo-Bretin (lire Théo-Crélin), bien connu pour sa fougue anti-révolutionnaire, s'est moqué des femmes révoltées et a ensuite engagé les hommes à bien voter, pour le grand P. S., dans trois ans. Avec le calme et le bulletin de vote, on allait faire la Révolution sociale. En attendant on fera des arrivistes qui se moqueront des travailleurs.

Pendant ce temps les spéculateurs auront beau jeu et les requins pourront continuer en toute tranquillité leur œuvre de vol et de spoliation sur le dos des prolétaires. Allons, que les naïfs accordent à Bretin leur suffrage pour qu'il nous L... la paix. Mais pour nous autres, il est pénible de voir la confiance aveugle qui à la classe ouvrière dans les polichinelles. Cela ne serait pas si toutes les forces révolutionnaires, au lieu de se disperser au hasard et même de faire bande avec les unifiés (comme le voudrait le camarade « Sans Patrie » de la Guerre Sociale), formaient un bloc compact qui briserait la clôture politique, dressée devant le prolétariat qui lutte pour son émancipation.

Je crois qu'un bref exposé des faits qui se sont succédés à Epinac pourrait être utile. Les camarades libérateurs se rendront compte de la crapulerie politicienne. Ce que nous devons chercher, c'est de mettre à nu les fautes des dirigeants et de marquer les points sensibles par lesquels nous pourrions facilement abattre cette vermine.

La révolte se manifeste d'abord sur les marchés ; quelques actes de violence. On crie au maire, une notabilité radicale, d'interdire la vente dans les rues. Celui-ci pour toute réponse envoie des gendarmes au marché suivant, lesquels voulaient râler quelques militants. A voir l'air décidé des ménagères, nous espérons un grand soulèvement, mais les travailleurs de la mine se désintéressent de la question, et le marché fut trop calme. Cependant il y eut des incidents. Un magistrat, jouissant d'une grande influence, se moqua des ménagères et fit l'apologie du commerce libre : « Chacun est en droit de vendre ce qu'il veut et au prix qu'il veut ». Bref, il essaya avec ses sornettes républicaines de provoquer la révolte.

(A suivre.)

Jean Lagele,

Du Syndicat des mineurs.

Répandez le « Libéraire »

Comité de Défense Sociale

Notre quatrième affiche concernant l'affaire Roussel étant épuisée, nous prions nos camarades de province qui nous en ont fait la demande, de vouloir bien nous excuser. Une cinquième, expliquant la nouvelle infamie que les galonnés forment Roussel, paraîtra incessamment. Nous la leur ferons parvenir.

Dès maintenant ceux qui veulent faire de l'agitation dans leur localité sont priés d'adresser les demandes au camarade Thuillier, secrétaire, 155, rue Marcadet, Paris.

Le trésorier a reçu :

Synd. Fanblanciers, 10 fr. — Groupe de Synd. de la Marine à Paris, 10 fr. — Synd. Plombiers, 10 fr. — Diet, 1 fr. — Marchand, 2 fr. — Coop. Travail, 5 fr. — Synd. Osmenianistes, 10 fr. — Souscrip. Osmenianistes, 24 25 — Estampes, Découpeurs, 5 fr. — Chapellerie, 10 fr. — Soudier, Chauffeurs, 14 fr. 50. — Synd. Indet, la Montagne, 2 fr. 50. — Synd. Mus. de Musique, 5 fr. — C. de D. de Saintes, 6 fr. 75. — Arnold Barbier, 1 fr. 50. — Blanchard, 2 fr. — Synd. Typos, rue de Savoie, 10 fr. — Bodechon, 3 fr. — Taugourdeau, 2 fr. — Darreau, 3 fr. — Remis par Ch. Albert, 17 fr. 60. — Synd. Fé. Ség. 5 fr. — Serrouille, 5 fr. — Comité de D. de Barbezieux, 2 fr. — Un charpentier, 0 fr. 50. — Synd. Biscuits, 10 fr. — Aragon, 0 fr. 50. — Congrès Travailleurs Municipaux, 20 fr. — Bois vaieurs, 2 fr. — Schmitz, 2 fr. — Liste Thérèse Taugourdeau, 17 fr. 20. — Remis par les T. N. 8 fr. — Synd. Lamineurs, 10 fr. — Comité Fédéral du Bâtiment, 100 fr. — Synd. Scieurs-Découpeurs, 5 fr. — Synd. de la Maçonnerie-pierre, 500 fr. — Liste 35, par Bonnet, 11 fr. 75. — Daumont, à Melun, 3 fr. — Liste 36, par Genicot, 8 fr. 75. — Liste 46, par Amiraill, 25 fr. — Mme Templier, 5 fr. — Schmitz, 2 fr. — Jeunesse Socialiste de Lyon, 2 fr. — L'Emancipatrice, 10 fr. — Coop. Bel-Air, 5 fr. — Coop. L'Espérance du V^e et XIII^e, 10 fr. 50. — Collecte Usines peignes, à Hermet, 6 fr. 45. — Union coop. d'Ivry, 5 fr. — Loge Art et Travail, 10 fr. — Pinaud, 2 fr. — Société Restaurants hygiéniques, 5 fr. — Liste 41, par Savoie, 10 fr. — Coop. la Revanche Proletarienne, 5 fr. — Coop. La Proletarienne (Bruay), 10 fr. — Coop. du Bourget, 10 fr. — Coop. l'Abeille Anzinoise, 10 fr. — Coop. l'Union des Travailleurs d'Angers, 5 fr. — Synd. Tonneliers de Limoges, 4 fr. — Coop. travailleurs Bagnerais (Bagneres), 2 fr. — Léon Proust, 5 fr. — Coop. l'Avenir de Boulogne, 10 fr. — Coop. l'Avenir de Gravelle, 5 fr. — En caisse en act, 280 fr. 15.

Total à ce jour..... 1.360 90

Dépenses 1.284 40

Reste en caisse 75 50

Adresser les fonds à Ardouin, trésorier, 86, rue de Cléry, Paris.

Communications

— Les camarades sont priés d'assister à la réunion de section qui aura lieu à 9 heures, le vendredi 20 octobre, à la Bellevilloise, 23, rue Boyer, Compte rendu du conseil.

Causerie très intéressante sur le camarade Pierre Martin, du Libéraire, sur le sujet suivant : « L'évolution de la classe ouvrière de puis 40 ans ». Que les camarades fassent leur possible pour amener leurs compagnons.

Conférences E. Girault. — Le camarade E. Girault sera pendant deux mois à la disposition des groupes de Paris, de la banlieue et de la grande banlieue qui voudraient organiser des conférences pour les jeudis, samedis et dimanches de chaque semaine.

Lui écrire de suite à Bezons (Seine-et-Oise).

Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau. — Jeudi 19 octobre, conférences publiques par E. Girault. — Théorie matérialiste de l'effort.

Fédération Communiste Révolutionnaire. — Solidarité. — Groupe artistique de solidarité du Foyer Communiste du 19^e. — Tous les camarades qui veulent faire partie du groupe artistique sont convoqués pour jeudi 19 courant, 42, rue de Flandre, (salle de l'Equilibré), à 8 h. 30 du soir. Ordre du jour : Mesures à prendre pour la première fête du groupe, adhésions.

Groupes ouvriers Néo-Malthusiens, Section du 20^e arr., 5, rue Henri-Chevreau. — Lundi 23 octobre, causerie par Mangin sur l'Hygiène.

La Constitution de l'Univers

VI

L'ELECTRICITE

On prétend que la vitesse de l'électricité peut aller jusqu'à 300.000 kilomètres par seconde. Si ce chiffre nous donne une idée de la rapidité approximative de l'action du fluide électrique dans certaines conditions, rien ne nous prouve que le fluide lui-même se déplace avec une aussi vertigineuse vitesse. Ignorant la nature réelle de l'éther, nos doctes professeurs continueront à ignorer la nature réelle de l'électricité tant qu'ils se refuseront à admettre que cet éther est formé d'unités élémentaires vivantes, élastiques et plastiques. Pour eux, l'atome d'éther fluide, c'est de la métaphysique. Mais leur besoin d'expliquer les phénomènes les pousse à inventer des métaphysiques nouvelles qui, par malheur, ne tiennent pas debout !

Nous avons vu précédemment que dans l'espace intercosmique, les atomes d'éther, sans masse ni cohésion, s'opposent mutuellement des forces d'expansibilité égales. Théoriquement, ces atomes devraient donc rester en repos statique, dans un perpétuel équilibre, les uns par rapport aux autres. Nous avons vu que les corps pesants, en se déplaçant au sein de l'éther, troublent sans cesse ce repos idéal de ses atomes. Autour des sphères sidérales en mouvement, une atmosphère d'éther mobile circule sans cesse. Elle comble automatiquement le vide que ces sphères laissent derrière elles et, par les pulsions de ses atomes sur leur surface, entretient leur vitesse acquise. Autour du sphéroïde terrestre que notre soleil emporte avec lui vers la constellation d'Hercule, cette atmosphère superficielle d'éther doit circuler du pôle magnétique nord ou pôle

positif au pôle magnétique sud ou pôle négatif. A elle, il faudrait attribuer les propriétés magnétiques de certains corps. Nous avons vu également que les corps sidéraux, par la chaleur qu'ils rayonnent, dilatent plus ou moins l'éther qui les entoure, selon la loi des carrés des distances à leurs surfaces. Des courants d'éther, dus à des différences thermiques ou à des déplacements de corps pesants se produisent donc sans cesse dans l'espace. Ces déplacements d'éther se produisent sans obstacle, entre des unités atomiques fluides, sans cohésion, libres d'obéir individuellement aux forces qui les sollicitent. Tant qu'il reste une rupture d'équilibre à rétablir au sein de l'éther, les atomes fluides tendent vers le point de moindre pression. Ils aspirent derrière eux les atomes qui les suivent. Lorsque les forces qui pressent les atomes d'éther sont redevenues égales, ces atomes s'arrêtent. Contrairement aux atomes pesants, leur mouvement ne se perpétue ni en direction ni en vitesse.

On comprend que les atomes d'éther en mouvement, en vertu de leur parfaite plasticité, doivent subir des déformations considérables. Leur substance doit s'allonger parallèlement à la direction de leur mouvement. Ils doivent prendre une forme fuselée. Cette est sans doute la forme du mystérieux électron négatif, que les savants, qui ne comprennent rien aux phénomènes électriques, imaginent beaucoup plus petit que l'ion positif. Si, au contraire, en un point quelconque de l'espace, il y a un excès de pression éthérée, dans un nuage orageux par exemple, les atomes d'éther, en vertu de leur plasticité, doivent adopter des formes aplatie, assez semblables à des pièces de monnaie placées en piles. C'est la détente de ces atomes aplatis qui constitue la décharge statique, ou coup de foudre.

Formés de petits atomes contigus, les conducteurs métalliques offrent aux gros atomes d'éther des surfaces lisses sur lesquelles ils peuvent glisser facilement. C'est la

différence des tensions de l'éther, aux deux bouts d'un fil qui détermine la vitesse du courant électrique. Comme sur toute la ligne du fil, les atomes d'éther sont pressés les uns contre les autres par leurs plans de mutuel contact, un vide de quelques diamètres atomiques à l'une des extrémités du fil détermine un déplacement immédiat du même nombre de diamètres sur toute la longueur du fil. Toute l'enfilade des atomes d'éther glissant sur le fil ressemble donc à une règle rigide dont on tirerait une extrémité sur une longueur d'un seul millimètre, et dont chacun des points avancerait d'un millimètre. Toutes les évaluations relatives à la vitesse du fluide électrique sont donc fausses. Cette vitesse n'est qu'apparente. Elle n'est que la vitesse de transmission d'une différence de pression à travers toute la série linéaire des atomes.

VII

LA RADIOACTIVITE

On sait, depuis longtemps, que l'électricité produit la volatilisation des métaux. Dans un tube de verre à l'intérieur duquel on fait passer un courant électrique, un dépôt de platine pulvérisé se forme dans la partie du verre la plus rapprochée de la cathode. Les rayons cathodiques paraissent être l'effet d'une désintégration plus complète du métal, avec projection violente des blocs désintégrés. C'est cette tendance générale des corps pesants à rompre leur cohésion moléculaire et même atomique dès qu'ils le peuvent que nous retrouvons dans la radioactivité. En somme, ce phénomène si curieux qui reste un mystère pour le monde savant et continue à dérouter les atomistes épicuriens aussi bien que les énergétistes, apparaît comme une dissociation échelonnée de corps très complexes que les réactifs chi-

miques doivent aider en les séparant déjà en éléments plus simples.

Afin de débrouiller un peu l'écheveau complexe de ces phénomènes, un de mes amis a relu récemment avec moi les mémoires de Pierre Curie. Nous sommes arrivés tous deux à cette conclusion que les Rayons Alpha du radium, peu pénétrants et très absorbables, sont formés surtout de gros blocs de ces substances complexes ; tandis que les Rayons Beta, beaucoup plus pénétrants, et déviables à des degrés divers par un champ magnétique, doivent être formés de masses de bien moindre volume. Tous ces petits blocs de matière pesante tendraient à se diffuser dans l'air ambiant. Ils traversent plus ou moins aisément des plaques de matières diverses, selon leur grosseur propre et sans doute en vertu de leur propre plasticité. Leur pénétration dans les premières couches de certaines substances expliquerait aisément le phénomène de la radioactivité induite. En se déplaçant, ces blocs d'atomes aggrégés produiraient un courant électrique sur leur passage. Ce courant serait négatif pour les petits blocs à trajectoire rapide. Il serait positif pour les blocs de plus gros volume qui constituent les Rayons Alpha. Leur cohésion étant déjà rompue, ces blocs se désagrégeraient eux-mêmes à l'air libre, avec l'aide de la lumière et de la chaleur environnantes. Ainsi s'expliquerait que les brûlures des chairs par les substances radioactives, d'abord insensibles, s'enveniment et forment de véritables plaies, au bout de quelques semaines. Tous ces corps radioactifs (radium, thorium, uranium) dont le poids atomique est si élevé et dont la quantité est si minime dans les minerais ne seraient que des résidus des transmutations chimiques qui s'opèrent sans cesse dans les profondeurs de l'écorce terrestre. La présence, dans l'émanation, du gaz hélium, dont les atomes ont une si faible masse et un si grand volume, à côté du radium, métal formé de tout petits atomes,

montre bien que ces corps proviennent de transmutations diverses dans lesquelles de la substance expansive, perdue par certains atomes, a été récupérée par d'autres atomes. Dans toutes ces échelles de désintégrations atomiques, nous constatons une fois de plus cette tendance universelle de la matière pesante à s'affranchir de l'état de contrainte qu'elle subit, par suite des pressions de l'éther sur ses surfaces. Là encore, l'hypothèse erronée de l'attraction de la matière pour la matière se trouve contredite par les faits.

Dans ces particules de matière pesante désaggrégée, il ne faut pas voir des sous-atomes, comme l'ont avancé certains. Les savants, qui se trouvent toujours en présence de particules matérielles formées de nombreux atomes, ont une tendance générale à s'exagérer la grosseur de ces atomes. Toutes les formules chimiques actuelles n'expriment en réalité que des équivalences. Elles ne nous donnent pas de renseignements précis sur la constitution intime des corps employés. Enfin Gustave Le Bon et d'autres avec lui tombent dans l'excès opposé lorsqu'ils déclarent que les atomes désaggrégés retournent à l'éther d'où ils sont venus. Il est certain que les atomes pesants ne peuvent pas redevenir éther par une simple opération du Saint-Esprit, et sans que d'autres atomes leur cèdent un appoint variable de substance pesante !

Aristide Prateile.

BUREAU NEO-MALTHUSIEN INTERNATIONAL DE RESISTANCE

Nous rappelons à nos amis que les néomalthusiens ont constitué un bureau international de résistance pour soutenir ceux d'entre eux que les disciples de Béranger attaquent devant les tribunaux.

Il faut aider par une obole, si minime soit-elle, cette utile institution de défense et de résistance.

Adresser tous les fonds à E. Hardy, 29, rue Pixérécourt, Paris.

Groupe esperantiste de l'Egalitaire, 13, rue Sambre-et-Meuse (40). — Cours gratuits d'esperanto, tous les mercredis de 8 h. à 10 h. 30. Pour tous renseignements sur l'esperanto écrire au camarade secrétaire : P. Asselin, 17, rue des Chauffouriers, Paris (19).

Les Révélés de la Suisse Romande habitant à Paris sont invités à la réunion qui aura lieu vendredi 29 oct. à 8 h. 30, rue de Bretagne, salle 1.

Groupe Anarchiste Communiste de langue italienne. — Réunion samedi soir à 8 h. 30, salle n° 1, 49, rue de Bretagne.

Groupe cuivriers Néo-Malthusiens et groupe d'études des XI^e et XII^e. — Samedi 21 octobre à 8 h. 30 du soir, salle de l'Université populaire, 137, faubourg Saint-Antoine, causerie controversée par Léon Clement sur l'éducation de l'enfance. Invitation cordiale à tous.

Cours d'Ido. — A 9 heures soir : le Lundi, à la Coopération des Idées 157, faubourg Saint-Antoine ; le Mardi, 67 rue de Ménilmontant (salle du 1^{er} étage) ; le Samedi, à la Bourse du Travail, salle D (Cours professionnels). Pour le cours gratuit par correspondance et les documents et textes comparatifs sur la question Esp. ou Id., écrire à : « Emancipante Stelo » 5, rue Henri-Chervin, Paris 37.

Le Libre Recherche. — Groupe d'Etudes sociologiques du quartier Latin. — Samedi 21 octobre, salle de la Lutèce Sociale, rue Grégoire-de-Tours, 16, causerie par Alex sur : « L'individualisme révolutionnaire ».

Invitation cordiale à tous. Liberiga Stelo association internationale des esperantistes d'avant-garde. — Cours gratuits d'esperanto tous les jeudis, à 9 heures, à la Lutèce Sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours.

Tous les lundis, à 8 heures et demie, à la Maison Commune, 49, rue de Bretagne.

Cours gratuits d'esperanto par correspondance pour les camarades habitant des pays où il n'y a pas de cours. Ecrire : « Paco Liberico », 49, rue de Bretagne, à Paris. Joindre timbre pour réponse.

SAINT-DENIS Les camarades libertaires de Saint-Denis se réunissent samedi 21 courant, à 8 h. 30 du soir, salle Bouthours, rue de Strasbourg, passé le cinquième. Causerie par un camarade de la fédération révolutionnaire.

PONTOISE Groupe d'études sociales. — Réunion samedi 21 octobre à 8 h. 30 au siège social, salle Frantz, place du Petit-Martyr. Causerie par Mournaud : « La rentrée des Chambres » nos Q. M. à l'œuvre ».

CORBEIL-ESSONNES Groupe d'éducation et de propagande libertaire. — Réunion samedi soir, 21 octobre, à 8 heures et demie, au siège du groupe, boulevard de Paris, 11, à Essonnes, au sous-sol, première porte à gauche. Tous les révolutionnaires de la région sont cordialement invités. Urgent.

ESCAUDAIN Réunion chez Mme Derroncourt, débitante, à Escandain, le samedi 21 octobre, à 5 heures du soir : sujet traité : Evolution et Révolution, par Eluette.

LYON Comité de Défense sociale. — Tous les membres du Comité sont convoqués pour lundi 23 octobre à 8 heures 1/2 du soir, salle de l'Union des Syndicats, rue Villeroz 27.

L'Affaire Rousset. Des documents importants seront lus aux camarades. Présence urgente. Organisation d'un meeting. Jeunesse syndicaliste intercorporative. — Il est

fait un pressant appel aux jeunes camarades des différentes corporations pour assister à la réunion qui aura lieu dimanche 22 courant à 9 heures du matin à l'Union des Syndicats, 27, rue Villeroz. Il sera traité du but et de l'utilité d'une jeunesse syndicaliste. Invitation cordiale à tous.

MARSEILLE Comité de Défense Sociale. — Dimanche 22 courant, à 6 heures du soir, au siège habituel, Bar du Quinconce, 63, allées des Capucines, assemblée générale de tous les membres. Urgence.

Groupe d'études sociales. — Les camarades qui sentent la nécessité de former un groupe et particulièrement les Espagnols et Italiens sont invités à se rendre tous les soirs, de 7 à 9 heures, chez le camarade Miguel Carballa, 19, rue Magenta, premier étage.

Petite Correspondance Le camarade Maleville demande à se mettre en relations avec un camarade habitant Londres. Lui écrire, 63, rue Servandoni, à Bordeaux.

DURET. — Il y a un ouvrage : La langue internationale : et la science, qui traite à fond la question. Prix : 1 fr.

Un camarade sans travail pourrait être occupé quelques jours par Duret, 15, passage de Clichy. S'y adresser.

J. DUCRET informe les camarades qu'il ouvre une librairie 13, passage de Clichy (Place Clichy). On trouvera chez tous les hebdomadaires, toutes les brochures de propagande et toute littérature en général. Livraison régulière à domicile.

Le camarade qui nous a adressé un article intitulé : « Un spectacle étonnant », voudrait-il nous dire où il a pris copie de cet article ?

DREMIERE est invité à donner de ses nouvelles (Les Jeunes).

Un jeune camarade sans travail cherche un emploi sans préférence de profession. Lui envoyer des indications au Libertaire.

AUX CAMARADES. — Quelques camarades qui n'avaient demandé des papillons ne les ont pas reçus. Ils ont été égarés. Envoi : je les expédie toujours le jour que je reçois la commande. S'il y en a d'autres dans le même cas qu'ils m'en avisent et qu'ils n'oublient pas de réclamer à la poste. Eugène Martin.

PARIS. — Le camarade Duchateau est prié de passer au Libertaire ou d'envoyer son adresse. Il s'agit de la souscription pour les Mexicains.

UN DOCUMENT Nous sommes en mesure de livrer une gravure représentant le 4^e Congrès de l'Internationale, tenu à Bâle en 1869.

Ce document historique contient 43 portraits de congressistes, parmi lesquels : Bakounine, James Guillaume, Paul Robin, César de Paep, Emile Aubry, Varlin, Pindy, etc.

Prix de cette gravure : 0 fr. 50. Franco : 0 fr. 60.

L'imprimeur-gérant : JACQUEMIN, 15, rue d'Orsel. — Paris.

UN LIVRE ATTENDU DEPUIS DES SIÈCLES !

Vient de paraître

L'INITIATION SEXUELLE

(ENTRETIENS AVEC NOS ENFANTS)

par G. BESSÈDE

préface du docteur L. BRESSELLE

Nos amis se doivent de lire l'Initiation Sexuelle. Ils y puiseront une méthode supérieure pour éduquer leurs enfants sur la question de la reproduction.

Sur la manière de résoudre la question la plus épineuse, celle qui exige le plus de tact et de savoir, — l'éducation sexuelle des jeunes — ce livre donne des indications pleinement satisfaisantes.

Faut-il, ne faut-il pas répondre aux enfants qu'ils se font par l'oreille ? Doit-on leur apprendre ou leur laisser ignorer les choses de la génération ? De graves personnages, académiciens, législateurs, savants et moralistes, se sont assemblés en congrès pour étudier ce problème. Il semble bien que, par leur influence, des principes d'éducation sexuelle vont être introduits dans la pédagogie. M. G. Bessède approuve cette initiative et la seconde en ce volume, où il montre comment il convient d'enseigner aux enfants une aussi délicate matière. J'approuve M. G. Bessède.

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, AVEC TOUT LE TACT DESIRABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles.

Tous les parents et éducateurs doivent lire ce livre

PRIX NET : 3 FRANCS — FRANCO : 3 F. 25

Il est nécessaire d'initier les enfants. Le livre de Bessède aidera les parents dans cette tâche délicate.

La Grande Revue. Il faut approuver grandement la façon dont l'auteur s'y est pris pour apprendre aux parents comment ils devraient instruire leurs enfants sur la physiologie de la fécondation. Je ne conçois pas une mère qui puisse trouver une seule phrase à retrancher de ce livre.

Le Libérateur (Dr Darjacare). Une des grandes préoccupations de l'heure actuelle est de chercher par quel moyen l'on pourrait, sans blesser leur petite âme candide, mettre loyalement nos enfants en face des réalités de la vie. On commence à voir que le mensonge n'est pas un système, que l'ignorance, en matière de choses sexuelles, est moins une sauvegarde qu'un danger. Il faut qu'un enfant sache tout à la fois, une fonction à remplir prudemment et avec la conscience de son importance. Lisez le petit livre de M. Bessède, et voyez comme il a su graduer pour ses enfants cet enseignement nécessaire, et avec quelle pudeur il l'a fait.

Octave Beldard (Les Hommes du Jour).

Un bon et très utile livre vient de paraître. Tous les partisans du néo-malthusisme, tous les militants émancipés, tous les syndiqués doivent posséder l'Initiation Sexuelle.

Autres approbations : Paul Marguerite, G. Lanson, J. Grave, la Bataille Syndicaliste, etc.

Generation Conscience.

En se renseignant entre eux, les enfants tombent très souvent dans le vice. Peu ou mal avertis, que de jeunes gens contractent de terribles maladies contagieuses, héréditaires; que de jeunes filles sont victimes des mensonges de leurs séducteurs!

Tous les parents et éducateurs doivent lire ce livre

PRIX NET : 3 FRANCS — FRANCO : 3 F. 25

EN VENTE AU « LIBERTAIRE » Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adressez lettres et mandats à l'Administrateur du Libertaire, 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES ANARCHISME Les Martyrs de Chicago..... 0 95 0 10

Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 15

La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 15

Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 15

L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30

Entre Paysans..... 0 10 0 15

Entre Anarchistes qui ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15

A. B. C. du libertaire (Lermine)..... 0 10 0 15

L'Anarchie (Malatesta)..... 0 15 0 20

L'Anarchie (A. Girard)..... 0 10 0 15

Evolution et Révolution (E. Pécus)..... 0 20 0 25

Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 10 0 15

La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15

Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20

Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65

L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 10 0 15

Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)..... 0 10 0 15

La grève des électeurs (Mirbeau)..... 0 10 0 15

L'école antichambre de caserne et de sacristie (Jardion)..... 0 10 0 15

Les crimes de Dieu (Séb. Faure)..... 0 15 0 20

La femme dans les U. P. (E. Girault)..... 0 15 0 20

La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)..... 0 50 0 60

Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes)..... 0 10 0 15

L'action directe (Pouget)..... 0 10 0 15

Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 10 0 15

Les métiers qui tuent (L. et M. Bonnell)..... 0 70 0 75

Les Prisons (Kropotkine)..... 0 10 0 15

Les Prisons Russes (Vera Figner)..... 0 15 0 20

BROCHURES DE L. ET M. BONNELL Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant : chaque brochure..... 0 15 0 20

La démocratie et les financiers (F. Delaisi)..... 2 2 2 35

ANTICLERICALISME ET DIVERS Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)..... 0 15 0 20

Nos Seigneurs les Evêques (Hamon)..... 0 05 0 10

VOLUMES

ANARCHISME L'Anarchie (Kropotkine)..... 1 2 1 10

L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 2 75 3 25

La Conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 75 3 25

Anarchisme (Elzbacher)..... 3 3 3 50

Les paroles d'un révolté (Kropotkine)..... 1 25 1 75

La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition..... 2 75 3 25

La Révolution et l'Idéal anarchique (Elisée Reclus)..... 2 75 3 25

Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III et IV, chaque volume..... 2 75 3 25

La Société Future (Jean Grave)..... 2 75 3 25

Anarchistes (Mackay)..... 2 75 3 25

La Société mourante et l'Anarchie (Grave)..... 2 75 3 25

L'Individu et la Société (Grave)..... 2 75 3 25

Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour)..... 3 3 3 50

Temps futurs, Socialisme Anarchique (Naguel)..... 2 75 3 25

L'Inévitable Révolution (Ch. Sauerwein)..... 2 75 3 25

En marche vers la Société nouvelle (Cornéliussen)..... 2 75 3 25

Philosophie de l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'Initiation mathématique (Laisant)..... 2 2 2 25

L'Initiation astronomique (Laisant)..... 2 2 2 25

L'Initiation Zoologique (E. Bruckner)..... 2 2 2 25

Initiation mécanique (C.-E. Guillaume)..... 2 2 2 25

Initiation chimique (G. Darzens)..... 2 2 2 25

L'Ethique (Spinoza)..... 0 85 1 20

Philosophie du déterminisme (J. Saurat)..... 2 75 3 25

L'Athéisme (Le Dantec)..... 3 3 3 50

L'Unique et la Propriété (Stirner)..... 2 75 3 25

Les Primitifs d'Australie (Elie Reclus)..... 3 3 3 50

Origine des espèces (Darwin)..... 2 50 3 10

L'Homme selon la Science (Louis Buchner), trad. de Ch. Letourneau..... 2 2 2 25

Force et Matière (Louis Buchner)..... 2 2 2 25

Trad. de A. Bagnard..... 2 2 2 25

Origines de l'Homme (Haeckel)..... 1 2 1 10

Religion et Evolution (Haeckel)..... 1 2 1 10

Le Mémisme (Haeckel)..... 1 2 1 10

La santé de la femme..... 0 05 0 10

L'Avortement (Dr Laisant)..... 4 2 4 30

Le problème sexuel (V. Méric)..... 0 15 0 20

Défendons-nous (pour le Néo-malthusianisme)..... 0 20 0 30

Le Néo-Malthusianisme est-il moral?..... 0 20 0 30

L'Education sexuelle (V. Méric)..... 2 50 3 10

La loi de Malthus (G. Hardy)..... 0 75 1 20

LANGUE INTERNATIONALE Premier manuel esperantiste..... 0 10 0 15

La langue esperanto..... 0 10 0 15

L'Espéranto en 10 leçons..... 0 05 0 10

Grammaire esperanto de Beaufort..... 1 50 1 65

Nova Gvidlibro por soldato en ciut landoj (Le nouveau Manuel du Soldat traduit en esperanto)..... 0 10 0 15

At la Viroj rati laŭ Urbain Kohler (Aux hommes traduits en esperanto)..... 0 10 0 15

Carte postale esperanto illustrée par Willette..... 0 10 0 15

Antipatriotisme (Hervé)..... 0 10 0 15

La Internaci..... 0 10 0 15

Les anarchistes et la langue internationale..... 0 10 0 15

L'Espéranto et l'avenir du monde..... 0 10 0 15

(Laisant)..... 0 10 0 15

Cartes postales esperanto (les 6)..... 0 50 0 55

Petite grammaire Ido..... 0 10 0 15

La Langue Internationale et la Science (Ostwald, jespersen, etc.)..... 1 00 1 10

Manuel Ido (double dictionnaire de 3000-4000 mots)..... 0 50 0 55

La langue internationale (Système Ido) en douze leçons (P. Visel)..... 1 2 1 20

Esperanto et Ido..... 0 10 0 15

THEATRE

Le Fardeau de la liberté (Tristan Bernard), comédie en 1 acte..... 1 35 1 50

Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par Hamon..... 0 50 0 60

Mais quelqu'un troubla la fête (Louis Marsolleau), pièce interdite..... 1 30 1 50

Hors les lois un acte en vers (Louis Marsolleau)..... 1 30 1 50

L'Amour libre, 1 acte (Vera Starkoff)..... 0 50 0 60

L'Article 330, 1 acte (G. Courteline)..... 0 90 1 20

Et autres pièces de Courteline en 1 acte de 1 fr. et de 4 fr. 50

La Première Saive, drame en un acte (A. Rouquès)..... 0 90 1 20

A Biribi, drame en un acte (Hamon)..... 0 50 0 60

En détresse, un acte (H. Fèvre)..... 1 20 1 40

Les retraites pour les morts (Chénio)..... 0 50 0 60

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;

2^e Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.